

Ouest-France - 9 août 2006

Dominique Strauss-Kahn rêve de visiter l'Iran

En cette période de vacances, nous avons demandé à quelques hommes politiques quel regard ils portaient sur les pays étrangers. Après François Bayrou, l'opinion du socialiste Dominique Strauss-Kahn, candidat à la candidature présidentielle et actuellement en vacances à Marrakech.

Quels sont les pays que vous connaissez bien ?

Je suis allé sur presque tous les continents (jamais en Australie), sans doute dans plus de 80 pays. Ceux que je connais le mieux ? Les pays de l'Union européenne, et notamment l'Italie et l'Allemagne. Les États-Unis. La Chine, où je vais tous les ans depuis des années. Et, bien sûr, le Maroc où j'ai passé les onze premières années de ma vie et où, avec Anne Sinclair, j'ai acheté une maison de vacances.

Y a-t-il un pays où vous n'êtes jamais allé et que vous rêvez de visiter ?

Sans doute l'Iran. Une immense civilisation. Un patrimoine exceptionnel. Ce sont, paraît-il, des paysages à couper le souffle. Mais il faut d'abord que la communauté internationale - et la France a un rôle majeur à jouer - parvienne à réintégrer l'Iran dans le concert des nations pacifiques.

Avez-vous des amis parmi les responsables politiques étrangers ? Qui admirez-vous le plus ?

En Allemagne, j'aime beaucoup Gerhard Schröder, l'ancien chancelier, mais aussi Theo Waigel, le ministre des Finances conservateur avec lequel j'ai fait l'euro. En Italie, je suis très ami avec le nouveau Président du Conseil, Romano Prodi, avec Massimo D'Alema, le nouveau ministre des Affaires étrangères et Piero Fassino, le numéro 1 du parti social-démocrate. J'admire infiniment Nelson Mandela que j'ai rencontré à nouveau, en février dernier, en Afrique du Sud.

Quel système politique étranger correspond le mieux à ce que vous souhaitez pour la France ?

Le régime parlementaire britannique est souvent un exemple du point de vue démocratique. Et le rapport à la politique des Suédois - plus simple, plus transparent, plus concret, plus pragmatique - est aussi une inspiration utile.

Parlez-vous couramment une ou plusieurs langues étrangères ?

Je parle l'anglais et l'allemand. Je me débrouille en espagnol et en italien - je me suis même risqué à faire un discours en italien pour le meeting de lancement de la campagne de Romano Prodi il y a quelques mois ! Et depuis 2003, chaque semaine, j'apprends l'arabe. Dans le monde moderne, c'est une nécessité politique car, dans une discussion, une langue partagée est un gage de compréhension facilitée.

Recueilli par Jean-Yves Boulic.